

LXXVIII

Ma Laure bénie¹ m'apparaît si souvent dans mes rêves tourmentés que je m'enhardis au point de lui dire les peines que j'ai ressenties et que je ressens encore, ce que je n'aurais pas osé faire pendant qu'elle vivait.

Je lui parle d'abord de ce regard charmeur qui fut la cause de mon si long tourment; je dis ensuite comment, jour à jour, heure à heure, l'amour s'est emparé de moi, malheureux et ravi.

Elle se tait, me regarde fixement, remplie de compassion, puis elle soupire, et son visage s'embellit de larmes pudiques.

Mais alors mon âme brisée par le chagrin (que j'éprouve à voir couler ces larmes) souffre et s'irrite contre elle-même, ce qui dissipe mon sommeil et me ramène à mes pensées.

¹ Il y a là un jeu de mot : « L'aura mia sacra », mot à mot : ma brise sacrée souffle si souvent sur mon repos tourmenté. Il a fallu prendre, dans la traduction, l'acception la plus appropriée aux pensées développées dans le sonnet.